



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 2005.

Groupement enseignement général

Grade : Commandant
Prénom, nom : Oscar Santiago Zarich
Groupe : B 1

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 1 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie.

La Russie née du démantèlement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques en 1991 correspond à l'ancienne République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie (RSFSR), créée en 1918. Forte d'une succession ininterrompue d'espérances et de tragédies politiques, économiques et sociales, ne peut en effet qu'inciter à redoubler de prudence tandis que le présent demeure incertain.

Si au niveau international elle a hérité notamment au sein de l'Organisation des Nations Unies des prérogatives de cette ancienne puissance, de nombreux facteurs internes tendent à montrer que ce pays d'aujourd'hui est un géant battu qui reste encore avec l'espoir de s'enlever avec un rapprochement certain vers l'Europe.

Pour analyser la Russie il faudra l'analyser du point de vue de sa géopolitique intérieure et périphérique. D'une part, l'analyse de la politique intérieure va s'appuyer sur les points suivants : la recomposition de l'espace, la rupture et continuité historique, la santé publique, la crise démographique et le développement économique. D'autre part, l'analyse de la géopolitique périphérique sera donnée sur l'environnement général qui est autour de la Russie et la Union Européenne.

Analyse de la géopolitique intérieure

La recomposition de l'espace

Au lendemain de la dissolution de l'URSS, la Fédération de Russie est aujourd'hui peuplée de dizaines d'ethnies différentes non russe réparties sur l'ensemble du territoire et, dans une moindre mesure, autour des grands pôles urbains, Moscou et Saint-Petersbourg. Cependant, cette variété ne peut dissimuler une infériorité numérique marquée face au nombre de Russes et la présence majoritaire des Russes dans l'ensemble des régions de Russie. Du point de vue économique, les populations peuvent être aisément classées en trois catégories. Celle extrêmement réduite des très riches, évaluée à quelques centaines, voire quelques milliers d'individus. Celle des très pauvres, en deçà du seuil de pauvreté, c'est la quasi-totalité des 147 millions de Russes. Enfin, la classe moyenne naissante, évaluée à environ cent mille personnes avant la crise d'août 1998 et seule catégorie à ne pas constituer une constante.

La rupture et continuité historique

L'éclatement récent de cet espace en mutation a marqué une double rupture historique. D'un part, l'éclatement de l'URSS en 1991 marque la fin de l'expansion continue du peuple russe depuis la seconde moitié du XV^{ème} siècle et, d'autre part, la fin de l'Etat centralisé. Cependant, aujourd'hui encore cet espace demeure marqué par la volonté de maintenir un contrôle sur les exécutifs décentralisés. Etant, géographiquement, le plus grand pays du monde dont les ressources naturelles et humaines exceptionnelles font la plus grande zone de développement économique potentiel de la planète. Géant aux frontières mouvantes entre l'Europe et l'Asie, la Russie supporte des paradoxes et des problématiques à l'échelle de sa démesure.

La santé publique

La mortalité infantile en Russie s'élève aujourd'hui au niveau terrifiant de 30 pour mille contre 8,6 pour mille aux Etats-Unis, eux-mêmes mal classés par rapport au reste de l'OCDE. L'espérance ne dépassait pas 67 ans en 1997. Les Russes souffrent de 50% de plus de cancers que les Américains, de trois fois plus de maladies des voies respiratoires et de maladies cardiovasculaires. Tout c'est là un processus cumulatif, le produit de décennies de règne soviétique. Les polluants radioactifs, les affluents chimiques toxiques, les engrais et les pesticides épandus sans retenue et les produits pétroliers et pétrochimiques ont imprégné le sol, empoisonné les fleuves, atteint les nappes phréatiques, contaminé la végétation, la faune et la flore.

La crise démographique

De 1992 à 1999, le déficit cumulé des morts sur les naissances s'élève à six millions. Une chute encore plus précipitée de la population n'a été empêchée que par une immigration importante. En 1994, il y eut 2,3 millions de décès, seulement 1,4 millions de naissances, 1,15 million d'immigrants et 340 000 émigrants. La perte nette ne s'élevait qu'à 100 000. Mais les réservoirs d'immigrants se tarissent, l'émigration devient de plus en plus attrayante. Les décès l'emportent désormais chaque année de 750 000 sur les naissances.

La Russie soviétique de 1990 avait la troisième population du monde ; En l'an 2000, la Russie est tombée au sixième rang, avec 146 millions d'habitants ; Les projections la placent en 2010 au neuvième rang mondial avec une population de 144 millions. Des projections à plus long terme, certes plus spéculatives, lui attribuent 123 millions d'habitants en 2030, et peut-être 80 millions en 2050. Le désastre démographique est tel que le président Poutine déplorait : « avec chaque année qui passe, nous, citoyens de la Russie, sommes de moins en moins nombreux... nous sommes une nation menacée de sénilité ».

Le développement économique

Le développement est désormais aussi important pour les économies occidentales que vital pour elle-même. Sous une difficulté pour l'élaboration d'un modèle de développement cohérent, elle a comme devoir impératif le développement et la reconstitution d'un modèle suffisamment cohérent pour offrir des conditions de vie satisfaisantes à l'ensemble de leur population. Les Russes doivent également s'assurer de l'adoption de standards politiques, économiques et juridiques, compatibles avec celles des économies mondiales.

La Fédération de Russie souhaite réellement s'ouvrir au monde. Aujourd'hui, si le dialogue s'est développé avec les grandes puissances, dans un contexte d'économie mondialisée, la Russie demeure fermée.

Analyse de la géopolitique périphérique

L'un des orientations les plus originales de la redéfinition de la politique étrangère réside dans l'intention de donner davantage de poids aux relations avec l'Union Européenne (UE). Conscient, à la veille de l'élargissement de l'UE, des risques attachés à cette négligence face à un acteur incontournable de l'espace européen, et, enjeu plus conjoncturel, soucieux de mettre fin à l'isolement relatif de son pays dans cet espace consécutif à la crise du Kosovo, Vladimir Poutine a non seulement multiplié les contacts avec les pays membres de l'UE, mais aussi mis en exergue sa volonté de développer des rapports plus construits et plus directs avec l'Union en tant qu'entité politique. Dès octobre 1999, c'est lui qui présenta la « Stratégie de développement des relations de la Russie avec l'Union Européenne pour le moyen terme (2000-2010) » à l'occasion du sommet UE-Russie. Cela signifiait en soi son soutien personnel à l'approche officiellement positive vis-à-vis de l'UE.

Un des facteurs de la difficulté de la Russie et de l'UE à établir un partenariat politique substantiel, reposant sur des interactions plus nourries entre la Russie et la PESC réside donc dans la présence diffuse de l'acteur américain en arrière-plan de la relation russo-européenne. Le Kremlin, tout en appelant à une atténuation de l'influence des Etats-Unis dans l'espace européen, a de tout temps eu tendance à discuter du destin de l'Europe en bilatéral avec Washington. En conséquence, les approches de Moscou vis-à-vis de l'UE ne sont pas totalement libérées de son désir de faire contrepoids à Washington dans le jeu international.

Différentes dimensions des relations russo-européennes sont potentiellement porteuses d'un développement du dialogue politique et de sécurité. La dynamique du dialogue énergétique, engagé en octobre 2000, a des implications politiques autant qu'économiques. En effet, il devrait, à terme, nourrir un lien quasi organique entre les économies de la Russie et de l'UE, créant des dépendances susceptibles d'ouvrir des champs d'interaction plus larges. Dans le même temps, des questions de prestige pour la Russie entrent en ligne de compte, nombre de responsables politiques restant sensibles au risque pour leur pays de devenir un réservoir de matières premières pour les pays industrialisés. A ces inquiétudes répondent les préventions existant du côté européen quant à l'apparition d'une trop forte dépendance énergétique à l'égard de la Russie.

L'objectif premier du développement économique de la Russie, qui doit s'inscrire dans la stratégie de relations avec l'UE, consiste dans la mise en œuvre d'une stratégie de développement de rattrapage dans les conditions du monde post-industriel. Il est très important de poursuivre des directions de coopération avec l'UE pour obtenir l'accès aux technologies modernes par l'importation de capital, mais aussi par l'accès aux marchés européens. L'expérience des pays d'Europe centrale et de l'Est apporte la preuve convaincante que l'accès aux marchés de pays avancés est essentiel pour le progrès vers la croissance économique.

Conclusion

Dans tous les domaines, un renforcement de la coopération entre la Russie et ses partenaires de l'Europe de l'Ouest apparaît en tous cas comme un préalable nécessaire pour l'émergence de l'Europe en tant que véritable entité géopolitique et géoéconomique autonome. Sans ce préalable, les considérables efforts réalisés à ce jour par l'Union Européenne pourraient être en partie perdus, les pays les plus dynamiques dans les processus de construction européenne comme la France, l'Allemagne et l'Italie, étant confrontés au double atlantisme de la Grande-Bretagne et des pays frontaliers de la Russie.